

«Les négociants en vin faisaient le pied de grue auprès du Weinführer»

Christophe Loubes; c.loubes@sudouest.fr

Dans le cadre de ses Unipops, le cinéma Jean-Eustache de Pessac projette aujourd'hui «Les Raisins du Reich». Un documentaire qui revient sur les ventes de vin français à l'Allemagne nazie

Deuxième Guerre mondiale en Gironde

C'est l'un des rendez-vous des Unipops (universités populaires) de Pessac le plus ancré dans l'histoire locale cette saison: ce soir (1), le cinéma Jean-Eustache projette le documentaire «Les Raisins du Reich», sur les relations du monde du vin – et notamment les vignobles bordelais – avec l'occupant allemand pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Ce film a déjà été diffusé sur France 2 mardi dernier, et il reste visionnable sur la plateforme de France Télévisions jusqu'au printemps 2025. Mais à Pessac, la projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Jean-Christophe Klotz et l'historien Antoine Dreyfus. Avant-goût avec ce dernier.

Vous avez publié «Les Raisins du Reich» sous forme de livre en 2021. Qu'est-ce qui vous a incité à en faire un film?

J'ai ça en tête chaque fois que je fais une enquête. Et en l'occurrence les financements qui m'ont été apportés pour ce documentaire m'ont permis d'aller plus loin dans mes recherches par rapport à mon livre. J'ai notamment pu aller en Allemagne. J'ai prolongé mon enquête en parlant des achats de vins racontés du point de vue allemand, de résistants comme Maurice Drouhin [dirigeant de la commission administrative des Hospices de Beaune, NDLR], de déportés comme Robert-Jean de Vogüé [délégué général du Comité interprofessionnel du vin de Champagne, NDLR] qui a rejoint la Résistance après avoir d'abord travaillé avec le système de Vichy. Je ne voulais pas ne parler que de la collaboration.

Les nazis accordaient une grande importance à leur mainmise sur le vignoble français. Ce n'était pourtant pas un enjeu aussi important que le contrôle de l'industrie ou des transports...

Non, mais les nazis voulaient des grands vins et des champagnes pour les réceptions qu'ils organisaient à travers l'Europe. Et puis, en s'attaquant au vignoble, ils s'attaquaient à un symbole de la France. Il y avait une volonté de faire mal, de prendre une revanche sur l'humiliation ressentie après 1918, et sur la misère occasionnée par les réparations que l'Allemagne avait dû payer à la France. Il est à noter que les grandes quantités de vin achetées – beaucoup de vins de consommation courante étaient aussi destinés aux combattants – ont été payées avec les indemnités d'occupation que la France devait payer à l'Allemagne.

On a critiqué le fait que des négociants ont accepté de livrer de telles quantités, mais n'y étaient-ils pas obligés, dans un contexte de surproduction et alors que les marchés britannique et américain leur étaient fermés?

Obligés, je ne dirais pas ça, mais, oui, il fallait bien continuer à faire vivre les entreprises alors qu'elles n'avaient plus qu'un seul client: l'Allemagne, et éventuellement les pays de l'Axe. La ligne jaune se situe dans la proximité avec l'occupant. Il y avait une trentaine de négociants qui faisaient le pied de grue auprès de Heinz Bömers, le «Weinführer» [« Führer du vin », NDLR] chargé d'acheter du vin dans le Bordelais. Parmi eux, Louis Aschenauer affichait une grande proximité avec Bömers. Et Roger Descas a vendu bien plus que les commandes passées à Bordeaux. Il allait jusqu'à Paris pour cela.

Mais ces commandes étaient payées avec un franc dévalué d'autorité par l'occupant. Le négoce n'a pas pu s'enrichir tant que ça...

Cette perte de valeur était compensée par les grosses quantités commandées. Rien qu'à Bordeaux, c'était 60000hectolitres par an. Et Bömers en offrait à des prix très corrects. Il était négociant lui aussi, et il avait obtenu de pouvoir passer des commandes par le biais de son entreprise et pas au nom du Reich. Il anticipait déjà l'après-guerre et la poursuite de relations commerciales.

Vous dites que le monde du vin, en particulier en Gironde, a été très réticent à ouvrir ses archives sur la Deuxième Guerre mondiale. Comment l'expliquez-vous?

Les seules personnes qui ont accepté de nous parler sont celles qui n'ont acheté leurs propriétés qu'après la guerre. Nous avons aussi eu accès à certaines archives par Florence Mothe [conférencière et historienne, NDLR], dont le grand-père a été administrateur de la société de négoce de Louis Aschenauer.

Même Éric de Rothschild n'a pas donné suite à mes demandes de rendez-vous, alors qu'il est président du Mémorial de la Shoah et que, dans sa famille, Philippe de Rothschild a été obligé de fuir en Angleterre et son château, Mouton Rothschild, a été confisqué par le régime de Vichy. C'est probablement lié à une solidarité professionnelle dans le monde du négoce, qui pousse à la discrétion dans un milieu où la notion de réputation est importante.

(1) À 18h30. La projection est accessible à ceux qui ne sont pas adhérents des Unipops (5,50 à 9,50€), mais pas le débat. Infos sur unipop.fr

Illustration(s) :

Heinz Bömers était chargé des achats de vins pour l'Allemagne dans la région de Bordeaux: environ 60000 hectolitres par an. Antoine Dreyfus est journaliste et documentariste. Zadig Productions
Zadig Productions